

LE 7 DECEMBRE

Il faut profiter du bon vent, disent les marins.

Il faut profiter du bon vent, ont répété les ministres de Québec.

Ce qui fait qu'au lieu d'attendre à 1902 pour la grande consultation générale, ils en appelleront le sept décembre au peuple encore tout chaud de la lutte fédérale et tout frémissant d'enthousiasme pour le parti libéral.

Le gouvernement Parent est pratiquement un gouvernement nouveau.

Il n'a à son crédit aucun acte éclatant de bonne politique ou de malfaisance.

De fait, ses ministres n'ont guère fait, depuis leur avènement, que de la politique de husting ou de propagande pour l'hon. M. Laurier.

On ne saurait les en blâmer, puisque depuis quelques années, il est devenu de pratique courante que les ministres d'Ottawa s'ingèrent dans les luttes provinciales et *vice versa*.

Les mœurs électorales américaines nous envahissent de plus en plus, voilà tout.

Et puis nous ne voyons pas bien pourquoi ce qui est bon là-bas ne le serait pas ici.

Bref, l'honorable M. Parent a causé une surprise, et au lieu de demander des élections générales à son ascension au premier poste, il les fait maintenant.

Pour notre part, nous lui demanderons un programme de progrès, de réforme scolaire, de résurrection provinciale.

Le progrès ne consiste pas à organiser de mignons et débiles surplus qu'un rien amollit ou craquèle, qui augmente le vent de scepticisme qui se promène sur nos bords et dont l'entretien se fait au pré-

judice de celui de nos routes et de nos écoles.

Nous venons d'écrire : nos écoles.

C'est surtout au sujet de ces dernières que nous attendons l'hon. M. Parent.

Le Premier-Ministre, qui est un *self made man*, qui connaît personnellement l'outrageante infériorité de nos écoles, est bien l'homme qui pourrait nous assurer une vraie restauration scolaire.

Il y a là un beau monument auquel attacher son nom.

Quant à la partie financière, que le nouveau gouvernement ne craigne pas de s'engager pour quelques centaines de milliers de piastres afin de rester à l'unisson avec la grande poussée vers le développement général qu'on remarque depuis trois ans.

Qu'il tire la province du recoin où feu M. Marchand l'avait blottie, que l'univers sache qu'elle n'est pas bonne qu'à voter. Qu'elle reprenne son rôle de cadette dans la Confédération, un milieu où un Cendrillon compterait vainement sur une fée pour faire une fin et avoir beaucoup d'enfants.

Que l'hon. M. Parent relise les discours de feu M. Mercier sur nos droits provinciaux et les minutes des séances de la conférence interprovinciale, il trouvera là d'autres excellents éléments pour son programme.

Quant aux conservateurs, ils ont nos sincères sympathies. C'est une dure corvée, que de se mettre en campagne après un cataclysme comme celui du 7 dernier.

Que voulez-vous, l'histoire ne fait que se répéter....

Autrefois feu sir John a cruellement profiter de ces coïncidences.

La politique n'a pas de sentimentalité.

VIEUX-ROUGE.